

MUSEE DU TEMPS / BESANÇON



Transmissions

L'immatériel
photographié

Jusqu'au 07.11.21

Musée International
d'horlogerie
La Chaux-de-Fonds

Jean-Christophe Béchet
Joseph Gobin
Marie Hudelot

mih.ch

Musée du Temps
Besançon

Thomas Brasey
Raphaël Dallaporta
Christophe Florian

mdt.besancon.fr

DOSSIER PEDAGOGIQUE

TRANSMISSIONS. L'IMMATERIEL PHOTOGRAPHIE

(JUSQU'AU 7 NOVEMBRE 2021)

LA PRESENTATION DE L'EXPOSITION

Dossier réalisé par le service médiation du musée du Temps

Sommaire

Transmissions. L'immatériel photographié	3
Une exposition, deux lieux, six photographes.....	4
Au musée international d'horlogerie de la Chaux-de-Fonds (MIH)	4
Au musée du Temps de Besançon.....	5
Savoir-faire en mécanique horlogère et mécanique d'art : un patrimoine culturel immatériel	7
Thomas Brasey	11
Blind date	11
Biographie	11
Christophe Florian	14
Hu/Mains	14
Biographie	15
Raphaël Dallaporta	18
Mouvements du monde	18
Biographie	18
Jean-Christophe Béchet.....	22
Clocks and clouds	22
Biographie	22
Marie Hudelot	25
Tempologie.....	25
Biographie	25
Joseph Gobin	28
Face à Face	28
Biographie	28
OFFRE DE VISITE A DESTINATION DES SCOLAIRES	30
Visite libre.....	30
Visite guidée	30
Visite-atelier "Light painting"	30
Visite-atelier Tic Tac Totem*	30
Informations pratiques.....	31
Réservation.....	31
Equipe pédagogique	31
Tarifs	31
Horaires d'ouverture	31

TRANSMISSIONS. L'IMMATÉRIEL PHOTOGRAPHIE

Situés de part et d'autre de la frontière franco-suisse, le musée du Temps et le musée international d'horlogerie (MIH) de La Chaux-de-Fonds en Suisse sont deux institutions reconnues dans les domaines de l'horlogerie et de la mesure du Temps. En collaboration avec la Nuit de la Photo à La Chaux-de-Fonds, ils s'associent pour la réalisation d'une exposition transfrontalière exceptionnelle s'inscrivant dans le cadre de la candidature franco-suisse des Savoir-faire en mécanique horlogère et mécanique d'art sur la Liste du Patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO.

Forts d'une histoire commune, les territoires français et suisse de l'arc jurassien cultivent une culture horlogère et mécanique d'exception. Au-delà des objets et biens matériels qui en témoignent, c'est l'ensemble des traditions et des pratiques vivantes, sociales, rituelles ou festives, mais aussi des connaissances et savoir-faire qui constituent ce patrimoine culturel immatériel.

L'exposition *Transmissions. L'immatériel photographié* aborde ce patrimoine culturel immatériel au travers de la photographie en tant que production artistique contemporaine à même de proposer des approches nouvelles et sensibles des savoir-faire horlogers et de mécanique d'art.

Six photographes, issus d'un concours, ont été mandatés par les deux musées pour réaliser ce travail. De juin à septembre 2020, ils ont arpenté le terrain. Ils ont pénétré (exploré) les ateliers, les entreprises, les musées et les écoles de la région horlogère franco-suisse.

En présentant les œuvres de trois photographes de chaque côté de la frontière, l'exposition se construit de manière complémentaire. Intégrées aux espaces d'exposition permanente des deux musées, ces photographies soulignent le caractère indissociable des patrimoines matériel et immatériel, offrant ainsi de nouvelles interprétations des collections.

L'exposition *Transmissions. L'immatériel photographié* est conçue sur deux lieux, de manière transfrontalière, comme un seul et même projet. Elle met en avant les regards de six photographes choisis pour leurs approches complémentaires du patrimoine immatériel à l'occasion de la décision d'inscription des Savoir-faire en mécanique horlogère et mécanique d'art sur la Liste représentative du Patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

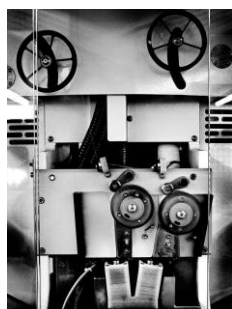
UNE EXPOSITION, DEUX LIEUX, SIX PHOTOGRAPHES

L'exposition *Transmissions. L'immatériel photographié* est conçue sur deux lieux, de manière transfrontalière, comme un seul et même projet. Elle met en avant les regards de six photographes choisis pour leurs approches complémentaires du patrimoine immatériel à l'occasion de la décision d'inscription des Savoir-faire en mécanique horlogère et mécanique d'art sur la Liste représentative du Patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Au musée international d'horlogerie de la Chaux-de-Fonds (MIH)

Clocks and Clouds – Jean-Christophe Béchet

Le projet de Jean-Christophe Béchet associe technologie et poésie, « horloges » et « nuages », en référence à *Clocks and Clouds*, œuvre du compositeur György Ligeti. Ses photographies confrontent les formes saillantes et coupantes de l'horlogerie aux paysages verdoyants de l'Arc jurassien.



Jean-Christophe Béchet, *Chez F.P. Journe*, 2020, Jet d'encre pigmentaire sur papier Baryté, 42x56 cm



Jean-Christophe Béchet, *Pays de Maïche*, 2020, Jet d'encre pigmentaire sur papier baryté, 42x56 cm

Tempologie – Marie Hudelot

Marie Hudelot revisite et détourne les codes des traditions et du folklore. Elle choisit de représenter l'univers horloger jurassien en réalisant des totems, façonnés avec des objets personnels et des pièces empruntées lors de ses rencontres avec cette « tribu horlogère » de l'Arc jurassien.



Marie Hudelot, *Louis*, 2020, Tirage Fine Art, 60x90 cm

Face à face – Joseph Gobin

Joseph Gobin propose une galerie de portraits posés d'apprenants et d'enseignants en horlogerie. Il entend témoigner de la flamme intérieure qui anime les êtres en quête de connaissances. Son travail se concentre sur l'individu, ses postures, regards et attitudes avec, en second plan, les lieux et outils de l'apprentissage.



Joseph Gobin,
Audemars
Piguet, Le Locle,
Suisse / Lucie
Berenguer, 15
ans, première
année de CFC
(Certificat
Fédéral de
Capacité)
horloger en
alternance,
2020,
agrandissements
traditionnels
d'après
Négatifs / 40x40
cm

Au musée du Temps de Besançon

Blind Date – Thomas Brasey

Un voile de mystère recouvre le monde de l'horlogerie : alors que ses secrets semblent être détenus par quelques initiés, le profane se représente un monde magique. Thomas Brasey relate sa rencontre avec ces horlogers-magiciens et souligne les fines tensions entre le banal et le mystérieux, le simple et le compliqué, le visible et l'invisible, qui parcourent le savoir-faire horloger et de mécanique d'art.



Thomas Brasey,
Les doigts, 2020,
tirage
pigmentaire, 70 x
52,5 cm

Hu/Mains – Christophe Florian

De la manufacture industrielle aux ateliers d'artisans, Christophe Florian capture la maîtrise du geste horloger. La main et l'humain sont au centre de sa démarche, afin de focaliser l'attention sur le visible - binoculaire, pigments, poinçons - comme sur l'invisible : une identité partagée.



Christophe
Florian, Opération
de guillochage sur
tour à guillocher,
2020, Décors
Guillochés SA,
Cernier (Suisse),
tirage
pigmentaire sur
papier Fine Art
contrecollé sur
aluminium

Mouvements du Monde – Raphaël Dallaporta

Raphaël Dallaporta articule un ensemble de trois expériences autour du principe de la rotation, comme une invitation à ressentir le monde en mouvement. À l'image de sa mise en lumière des mouvements des astres de l'Astrarium de Dondi conservé au MIH, il rend manifestes des phénomènes autrement imperceptibles. Ses installations témoignent de ce que l'histoire, la science et la technologie nous transmettent de notre place dans l'Univers.



Raphaël
Dallaporta,
Astrarium Dondi,
MIH, Vénus ♀,
2020, Tirage
photographique
par sublimation,
55 x 44 cm

SAVOIR-FAIRE EN MECANIQUE HORLOGERE ET MECANIQUE D'ART : UN PATRIMOINE CULTUREL IMMATERIEL

Une candidature franco-suisse pour une inscription sur la Liste du Patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO

Initié dès 2015, le processus de la candidature des Savoir-faire en mécanique horlogère et mécanique d'art, mené par la Confédération helvétique à travers son Office fédéral de la culture, a été étendu à la France en 2018 par la collaboration avec le Ministère de la Culture. Cette candidature franco-suisse permet ainsi de souligner la forte imbrication des deux territoires frontaliers de l'Arc jurassien dans la détention et le partage de savoir-faire communs. Plusieurs mois de préparation du dossier de candidature ont été l'occasion d'une forte mobilisation des communautés liées à la mécanique horlogère et à la mécanique d'art, impliquées dans la valorisation de savoir-faire qui participent de leur identité. Le dossier de candidature a été déposé au siège de l'UNESCO à Paris en mars 2019. La décision d'inscription est tombée le 16 décembre 2020.

Qu'est-ce que le Patrimoine culturel immatériel ?

Apparue dans les années 1990, l'expression patrimoine culturel immatériel (PCI) est née de la volonté de reconnaître le patrimoine vivant. Dès 1972, l'UNESCO, organisation des Nations Unies pour l'éducation, les sciences et la culture, reconnaît la notion de patrimoine matériel (culturel et naturel). Figurent sur cette Liste du patrimoine mondial, à titre d'exemple, la citadelle de Besançon, inscrite en 2007, et l'urbanisme horloger des villes de La Chaux-de-Fonds et du Locle, inscrit en 2009.

En complément de ce patrimoine mondial, qui distingue des sites et des objets présentant un caractère unique, universel et intemporel, le PCI n'est pas déterminé par le caractère exceptionnel d'un élément mais par l'importance subjective que lui accordent les communautés qui le maintiennent en vie.

Le PCI, ce sont donc des pratiques, rites, fêtes, expressions, connaissances et savoir-faire qui contribuent à procurer un sentiment d'identité. Représentatifs d'une communauté, d'un groupe ou d'individus, ils sont à la fois ancrés dans la tradition, transmis de générations en générations et renouvelés en permanence. Fondés sur la participation, ils se perpétuent donc dans le présent, constituant un « patrimoine vivant ».

La Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO

En 2003, l'UNESCO a signé une convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, approuvée notamment par la France en 2006 et par la Suisse en 2008. La liste représentative du PCI recense aujourd'hui près de 400 éléments à travers le monde. Elle engage les États signataires à la mise en place de mesures d'identification, de sauvegarde et de valorisation du Patrimoine culturel immatériel.

En France, 18 éléments sont inscrits au titre de la convention, 4 en Suisse. À titre d'exemples, sont inscrits côté français : le carnaval de Granville, le repas gastronomique des français, la tapisserie d'Aubusson ou le Cantu in paghjella profane et liturgique de Corse ; côté suisse figurent la fête des vigneron de Vevey, le carnaval de Bâle, la gestion du danger d'avalanches et les processions de la Semaine Sainte à Mendrisio.

L'UNESCO et le Patrimoine Culturel Immatériel (PCI)

Texte par Benjamin Perrier, enseignant chargé de mission DAAC, professeur d'histoire-géographie

L'UNESCO et la sauvegarde du patrimoine mondial

L'**UNESCO** (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture) est une institution spécialisée de l'ONU qui a vu le jour en **1946**. Son siège est à Paris. Son Acte constitutif lui assigne de « contribuer au maintien de la paix et de la sécurité en resserrant, par l'éducation, la science et la culture, la collaboration entre les nations ». Depuis sa création, elle est à l'origine de la rédaction de textes importants, comme la protection du patrimoine culturel en cas de conflit armé, la mise en place de programmes scientifiques internationaux ou le sauvetage de sites classés au patrimoine culturel de l'humanité.

Avec la **Convention de 1972 concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel**, l'UNESCO a procédé au classement et à l'inscription de plus de 800 sites naturels et culturels considéré comme ayant une valeur universelle exceptionnelle pour l'humanité. Mais dans cette Convention le patrimoine culturel est identifié à un patrimoine matériel et les expressions du patrimoine culturel immatériel ne sont pas prises en compte

Le Patrimoine Culturel Immatériel

- Une réflexion déjà ancienne

Différentes initiatives, notamment des pays en développement, sont menées pour valoriser le patrimoine immatériel. Ainsi dès 1973, la Bolivie propose de réviser la Convention universelle sur le droit d'auteur pour protéger le folklore. En **1982**, la **Déclaration de Mexico** affirme le rôle des populations dans les politiques culturelles et redéfinit les concepts de culture et de patrimoine culturel¹. Une première définition de patrimoine culturel immatériel, appliquée d'abord aux termes « folklore » et « culture traditionnelle et populaire », existe dans **La Recommandation de 1989 sur la sauvegarde de la culture traditionnelle et populaire** : « Le folklore (ou la culture traditionnelle et populaire) est l'ensemble des créations émanant d'une communauté culturelle fondées sur la tradition, exprimées par un groupe ou par des individus et reconnues comme répondant aux attentes de la communauté en tant qu'expression de l'identité culturelle et sociale de celle-ci, les normes et les valeurs se transmettant oralement, par imitation ou par d'autres manières. Ses formes comprennent, entre autres, la langue, la littérature, la musique, la danse, les jeux, la mythologie, les rites, les coutumes, l'artisanat, l'architecture et d'autres arts ».

¹ La culture « dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. » Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles (1982)

- **La Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (2003)**

En **2003** les États membres de l'UNESCO adoptent la **Convention pour la Sauvegarde du Patrimoine culturel immatériel**. Ce patrimoine culturel immatériel se manifeste dans **cinq domaines** : les traditions orales, les arts du spectacle, les pratiques sociales, rituels et événements festifs, les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ou les connaissances et savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel qui sont considérés comme importants car **ils se transmettent de génération en génération** et contribuent au **maintien de la diversité culturelle**.

Pour être inscrit sur la liste du PCI, ce patrimoine doit être **traditionnel et contemporain à la fois** et **fondé sur les communautés**. Le patrimoine culturel immatériel ne peut être patrimoine que lorsqu'il est reconnu comme tel par les groupes et individus qui le créent, l'entretiennent et le transmettent.

Aujourd'hui ce programme de sauvegarde du PCI compte plus de 400 biens culturels immatériels dans sa liste, dont 18 en France comme la tapisserie d'Aubusson, les savoir-faire liés au parfum en Pays de Grasse ou le repas gastronomique des Français.

L'Arc jurassien : un territoire de savoir-faire en mécanique horlogère et mécanique d'art

En déposant conjointement une candidature des Savoir-faire en mécanique horlogère et mécanique d'art au Patrimoine culturel immatériel, la Suisse et la France ont souhaité faire reconnaître une identité spécifique à l'Arc jurassien.

Localement, cette reconnaissance existe déjà. D'une part parce que les deux pays ont inscrit ces savoir-faire sur leur inventaire national respectif du patrimoine immatériel, d'autre part parce que les communautés d'artisans, d'entreprises, de collectionneurs, de musées et de passionnés de l'Arc jurassien se sont investies pour affirmer leur attachement à ces savoir-faire.

Ce patrimoine apparaît comme une évidence dans un territoire marqué par la continuité des pratiques et une culture de la mécanique qui s'affranchit des frontières nationales. Les gestes et les traditions horlogères et de mécanique d'art y ont forgé une identité commune, au-delà des seuls détenteurs de ces savoir-faire. Outre leur évidente fonction économique, ils ont également façonné l'architecture, l'urbanisme et la réalité sociale des régions concernées.

Photographie, immatérialité et mécanique horlogère

Le choix de la photographie pour évoquer l'immatériel répond à une interrogation : comment faire voir l'immatérialité ?

Par essence, l'immatériel est le non tangible, ce qui est opposé à la matière, voire, en philosophie, ce qui n'a de rapport ni avec les sens, ni avec la chair, donc l'impalpable. La photographie, comme l'horlogerie, révèlent l'immatériel. L'une et l'autre font advenir le temps, le rendent concret. La première par l'œil du photographe qui traduit la subjectivité du moment choisi et fige une instantanéité, la seconde par l'art de l'horloger qui cherche à objectiver le temps dans sa recherche d'une mesure commune et minutieuse. Proches par leur technicité, leur précision et leur nécessaire soumission à la mécanique, elles répondent du reste à un même impératif : rendre visible l'invisible.

Le choix de la photographie pour montrer l'immatériel n'est pas ici fondé sur ses seules possibilités documentaires. Outre une approche sensible et esthétique, des affinités existent entre la photographie et les pratiques immatérielles. Toutes deux appellent une maîtrise des savoir-faire et de gestes transmis entre pairs mais aussi une lente élaboration du regard propre à chaque praticien.

THOMAS BRASEY

Blind date

Exposé au musée du Temps : Rez-de-chaussée, salle d'armes

Texte de Thomas Brasey

C'est un étrange point de départ, mais j'ai toujours été assez peu sensible aux charmes de l'horlogerie. Un peu méfiant sans doute à l'égard de l'atmosphère ostentatoire qui l'entoure. Un peu dépassé aussi. Me targuant d'un certain esprit logique, je me suis toujours étonné de mon incapacité à appréhender le fonctionnement d'une montre. Cela ne devrait rien représenter de bien terrible pour quiconque maîtrise quelques principes physiques de base. Pour moi pourtant, ces enchevêtrements incongrus de pignons, ces roues dentées aux crantages arbitraires, ces ressorts, ces perpétuelles oscillations relèvent moins de la technique que de la magie. Ça aurait pu en rester là. Mais voilà : la magie, c'est déroutant, c'est intrigant, c'est attirant.

Je suis donc parti à la rencontre de mes magiciens. Je me suis vite rendu compte que ce ne sont pas des magiciens qui travaillent à coup de baguette et de sortilèges, mais des magiciens qui liment, qui tournent, qui fraisent, qui polissent. Qui regardent, qui touchent et qui écoutent. C'est assez trivial finalement. Ce qui l'est moins, c'est l'infinitésimale nuance du geste, l'acharnement subtil, la dévotion aux pièces, à leur assemblage, la patience. Et par la grâce de la passion et du savoir, tout cela se met en branle. Me voilà fasciné.

Le savoir-faire horloger est parcouru par ces fines tensions entre le banal et le mystérieux, le simple et le compliqué, le visible et l'invisible. Un paysage à perte de vue pour le photographe, et en même temps un terrain si restreint, où l'horloger est arc-bouté sur ses minuscules pièces comme s'il couvait un tout petit œuf. Où le geste juste n'est pour ainsi dire pas visible, tant il est proche du geste faux. Un terrain où la vision a de la peine à s'en sortir, où elle ne suffit plus. Où il est parfois de bon ton de cacher certaines choses. Un terrain miné par une imagerie commerciale éculée. Immense terrain de jeu. Alors jouons.

Blind Date est une rencontre un peu arrangée entre photographie et horlogerie. C'est une galante partie de cache-cache au cours de laquelle les objectifs de la première répondent sans les résoudre aux énigmes de la seconde. C'est un premier rendez-vous, un de ces moments où le charme opère, où l'on accepte de bon cœur tous les subterfuges. On se laisse alors simplement guider par ce qu'il y a de plus excitant : le mystère.

Biographie

Thomas Brasey, né en 1980, vit et travaille à Lausanne, en Suisse.

Après avoir terminé une thèse de doctorat en chimie organométallique, il renonce à percer les secrets de la matière et se réoriente vers la photographie. Il obtient un bachelor en communication visuelle de l'École Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL, 2011) et devient photographe indépendant.

Il développe depuis une approche personnelle de la photographie documentaire, dont il cherche à enrichir le propos en confrontant différents langages photographiques. Explorant les tensions entre réalité et représentation, conviant volontiers des faits historiques et des visions fantasmées, les images de Thomas Brasey invitent à la réflexion plus qu'au constat. Ses travaux ont fait l'objet de plusieurs expositions personnelles et collectives en Suisse et dans le monde.

Il est l'auteur des monographies :

2019 Un territoire, une rivière

2017 BOAVENTURA

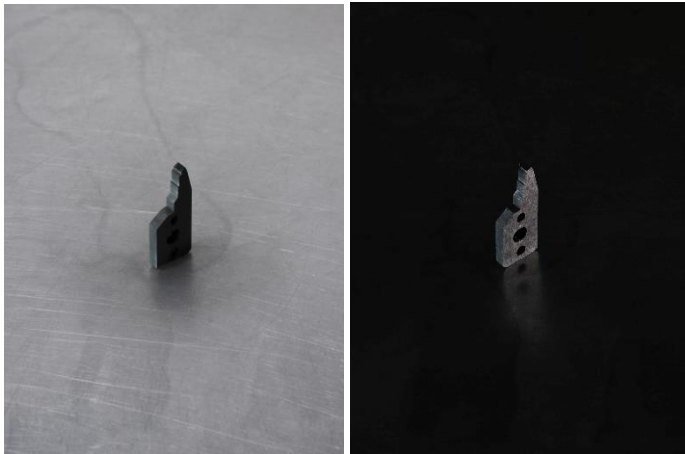
(Kehrer Verlag,)

2016 Ni hommes ni bêtes

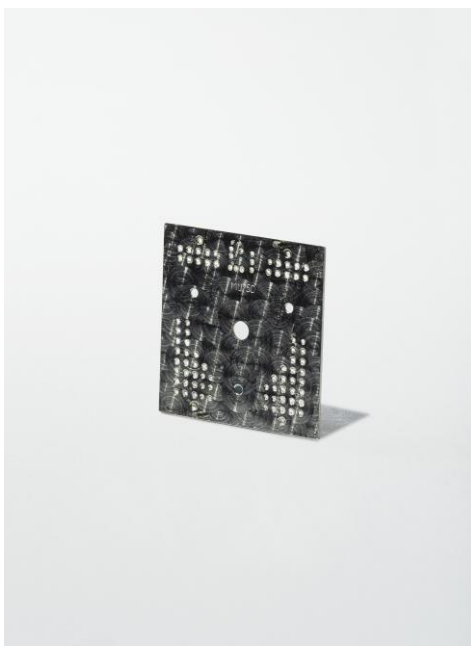
(BSN Press / A+3 éditions)



Thomas Brasey, Les yeux



Thomas Brasey, Le bon - Le mauvais



Thomas Brasey, Le raffinement



Thomas Brasey, Le génie



Thomas Brasey, Il n'est pas impossible qu'après une journée à passer différentes pâtes abrasives, Christian ne constate aucune amélioration du poli de sa pièce.

CHRISTOPHE FLORIAN

Hu/Mains

Exposé au musée du Temps : 2e étage

Texte de Thomas Sandoz

L'outil sans la main n'est rien. Il faut de l'humain pour que le geste prolonge la pensée et modèle la matière. Il faut l'intention pour que l'idée s'incarne dans une forme durable. Mais l'objet manufacturé, aussi stable soit-il, ne porte qu'un fragment de la mémoire du geste. Il n'est qu'une trace. Où manquent le verbe et le lexique, où font défaut l'apprentissage et la transmission, gagne l'oubli. Capter par l'art photographique la beauté du geste qui condense un savoir-faire singulier et inscrit dans le temps, tel est l'enjeu premier de Hu/Mains.

Car là où la machine répète, l'artisan développe. Aussi un savoir-faire a-t-il une dimension esthétique que peut révéler l'image en fixant un mouvement, une lumière, une atmosphère. Le jeu des profondeurs ou des flous conduit le regard vers cette qualité indépassable de l'œuvre en train de naître, de l'ouvrage en chantier, de la chaîne des talents qui nourrissent un patrimoine, ici horloger. La tradition, la permanence, le partage s'incarnent alors dans le savoir-être de celles et ceux qui actionnent les outils.

Les portraits soulignent le rôle capital de chaque individualité. Un savoir-dire, moment de transmission, peut d'ailleurs se lire dans un regard, un sourire, une moue.

Ici se rejoignent plusieurs nécessités : condenser dans un média des éléments de natures diverses, aussi solidaires qu'hétérogènes, aussi insaisissables qu'essentiels. L'habileté se fonde dans l'architecture, la passion dans les exigences du marché, la tradition dans l'innovation, la pratique dans l'excellence.

Le choix du gros plan magnifie la précision. La diversité des matières fait contraste avec les peaux. La lumière naturelle qui se tisse avec les luminaires électriques rappelle le passage des saisons. On imagine le croisement de la patience et du bruit, le frottement de l'ongle sur l'aluminium, le chuintement du sarrau contre l'établi. En arrière-plan, parfois, le bourdonnement des machines, le bruissement de paroles échangées, une radio pour contrer la solitude de l'artisan. Guillochage, rhodiage, décolletage, ingénierie, émaillage et tant d'autres arts inscrits dans la durée sont au cœur de cette investigation à laquelle il est possible d'ajouter la parole retranscrite de celles et ceux qui manient les outils.

Hu/Mains, comme projet photographique ancré dans la réalité, aspire ainsi à valoriser un territoire tout autant géographique qu'imaginaire au sens d'indicible.

De la Franche-Comté aux Montagnes neuchâteloises, de la manufacture industrielle aux ateliers d'artisans, des restaurateurs aux développeurs, un protocole identique conduit la prise d'images. Toujours la main et l'humain sont-ils au centre de la démarche afin de focaliser l'attention simultanément sur le visible - binoculaire, pigments, brucelles, échappements, poinçons... - comme sur l'invisible : une identité partagée.

Biographie

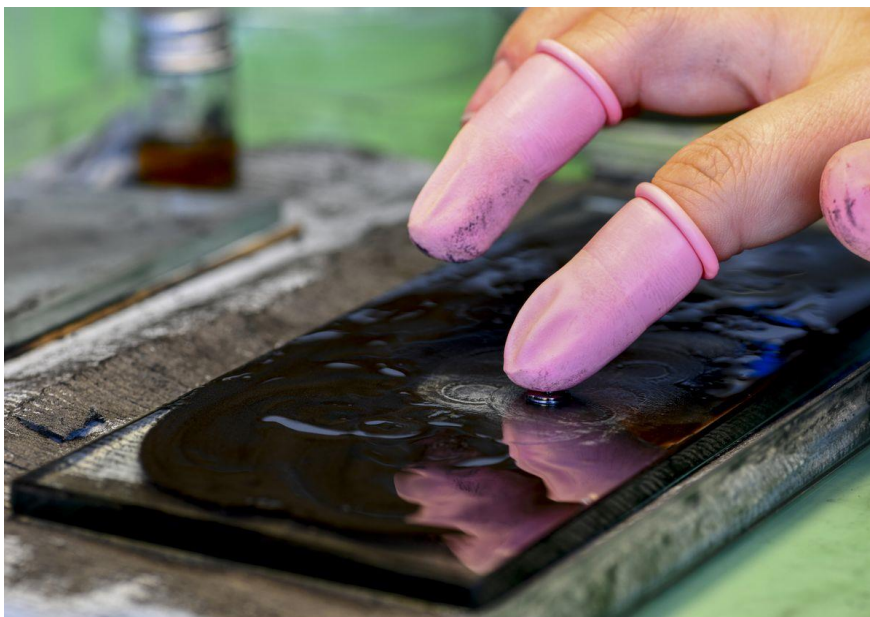
Né en 1971, Christophe Florian vit et travaille à Neuchâtel, en Suisse

Il a étudié la photographie à Paris où il a vécu pendant douze ans. Après une formation en art dramatique et des études de design à l'afedap, il répond à des commandes de différentes marques joaillières en Île-de-France.

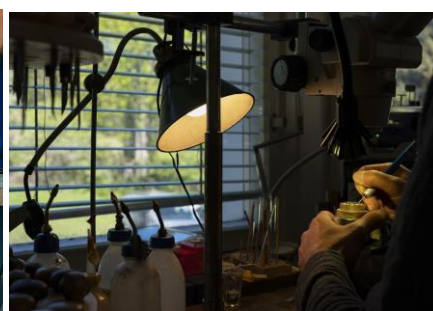
Ce double enracinement dans les milieux artistiques et industriels s'exprime bientôt par des travaux photographiques orientés vers l'architecture et les mondes urbains. Si sa maîtrise des techniques graphiques se manifeste dans la réalisation de documentation industrielle – mise en valeur de produits, reportages, catalogues –, sa sensibilité se révèle tout autant dans des projets plus personnels menés ces dernières années.

Entre 2015 et 2017, il signe une investigation esthétique autour des restes de marquages jalonnant les rues, *Le Peuple du bitume*, qui fait l'objet de plusieurs expositions en Suisse et à l'étranger.

Ses œuvres sont également présentes dans les collections du Département audiovisuel de la Bibliothèque de la Ville de la Chaux-de-Fonds (DAV), à la Fondation culturelle de la Banque cantonale neuchâteloise et chez des collectionneurs privés. Aujourd'hui en tant que photographe indépendant, il conduit parallèlement à ses mandats des travaux originaux parmi lesquels *Chambres avec vue*, immersion empathique dans les maisons de retraite.



Christophe Florian, Matage d'une surface plane de composants acier, maillechort ou or sur plaque de verre, huile/pétrole, pierre du levant / 2020, Greubel Forsey, La Chaux-de-Fonds (Suisse) / Tirage pigmentaire sur papier Fine Art contrecollé sur aluminium / 70x100 cm



Christophe Florian, Début de fabrication d'une pièce mécanique pour une installation campanaire / 2020, Prêtre & Fils, Mamirolle (France) / Tirage pigmentaire sur papier Fine Art contrecollé sur aluminium / 70x100 cm

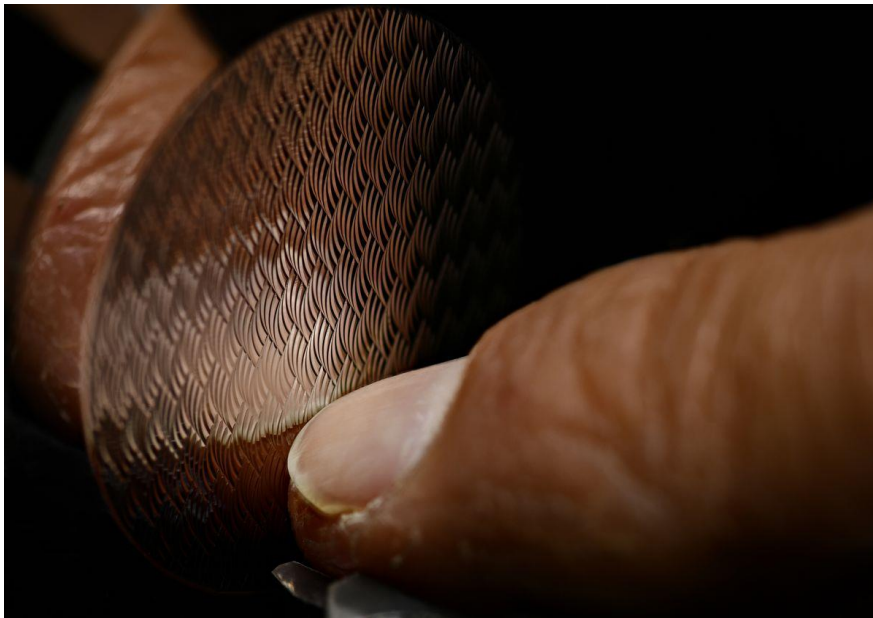
Christophe Florian, Traçage à la pointe sèche / 2020, Glypto Sarl, Le Cerneux-Péquignot (Suisse) / Tirage pigmentaire sur papier Fine Art contrecollé sur aluminium / 70x100 cm



Christophe Florian, Emaux broyés très finement à la main pour obtenir de la poudre d'émail / Anita Porchet, Corcelles-le-Jorat (Suisse) / Tirage pigmentaire sur papier Fine Art contrecollé sur aluminium / 100x70 cm



Christophe Florian,
Recherche et observation au
moyen d'une lampe U.V.
d'anciennes restaurations
sur le cadran d'une pendule
du XVIIIe siècle / 2020, Ryma
Hatahet, restauratrice du
patrimoine métallique,
mécanique et horloger /
Besançon (France) / Tirage
pigmentaire sur papier Fine
Art contrecollé sur
aluminium / 70x95 cm



Christophe Florian, Motif «
vague » guilloché sur ligne
droite / 2020, Décors
Guillochés SA, Cernier
(Suisse) / Tirage pigmentaire
sur papier Fine Art
contrecollé sur aluminium /
70x100 cm

RAPHAËL DALLAPORTA

Mouvements du monde

Exposé au musée du Temps : 3^e étage

Texte de Raphaël Dallaporta

Sous les combles du palais Granvelle, en lien avec les collections du musée du Temps, le pendule de Foucault et le plan-relief de la ville, Raphaël Dallaporta articule un ensemble de trois expériences autour du principe de la rotation. Jouant de la correspondance de la durée de l'exposition sur une année avec la révolution de la Terre autour du Soleil, ses installations sont une invitation à ressentir le monde en mouvement.

Inspiré par ses rencontres en France et en Suisse avec des dépositaires du savoir-faire horloger, des historiens des sciences et des métrologues, l'artiste témoigne de la part immatérielle de l'obsession de la mesure chez l'homme. En nous confrontant à la démesure de l'univers, il choisit de rendre manifestes, à l'aide de la lumière, des phénomènes autrement imperceptibles.

Exposé pour la première fois, Équation du temps est un enregistrement photographique réalisé quotidiennement depuis 2017, à l'Observatoire de Paris. 366 clichés restituent la courbe en huit projetée sur le sol de l'Observatoire, témoignant ainsi de notre rotation annuelle autour du Soleil.

S'attachant à un objet mythique, les sept photographies de l'Astrarium Dondi révèlent quant à elles la course des astres, prodigieusement mécanisée par l'un des premiers horlogers du Moyen Âge, Giovanni Dondi.

Enfin, derrière le plan-relief de la ville de Besançon, Constellations nous invite à observer au sol une autre cartographie, contemporaine et en temps réel, celle des satellites artificiels qui synchronisent nos déplacements. Au-delà du passage des astres et des saisons, et en écho au savoir-faire horloger, les installations de Raphaël Dallaporta manifestent ce que l'histoire, la science et la technologie nous transmettent de notre place dans l'Univers.

Biographie

Raphaël Dallaporta est un photographe français, lauréat du prix Niépce en 2019.

Son œuvre, réputée pour la rigueur de ses protocoles de prises de vues, crée des connections insolites entre l'Histoire, les sciences, les arts et la technologie. Il élabore des séries photographiques en complicité avec des chercheurs depuis une quinzaine d'années, visant à rendre visibles des objets, phénomènes territoires, respectivement tabous cachés ou inaccessibles.

Son travail explore la neutralité photographique et son ambiguïté avec une certaine lucidité, en cherchant toujours à mieux interroger la relation que le progrès entretient avec notre évolution.

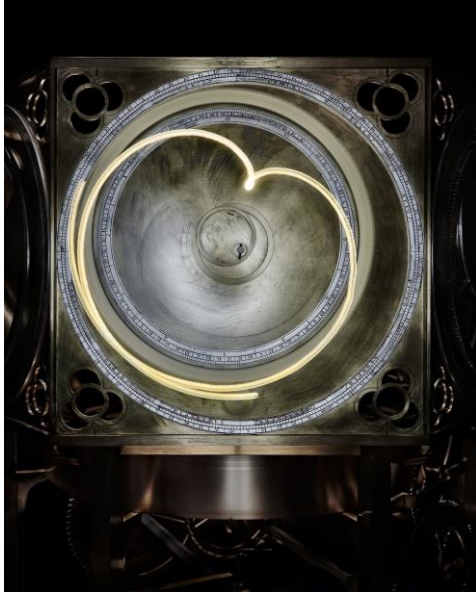
Il est exposé en 2004 et en 2006 aux Rencontres d'Arles et devient lauréat ICP Infinity Award en 2010. En 2014, il est pensionnaire de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis.

Le photographe obtient en 2015 l'autorisation du ministère de la Culture d'accéder dans la Grotte Chauvet et d'y réaliser sous la forme de panorama une restitution remarquable.

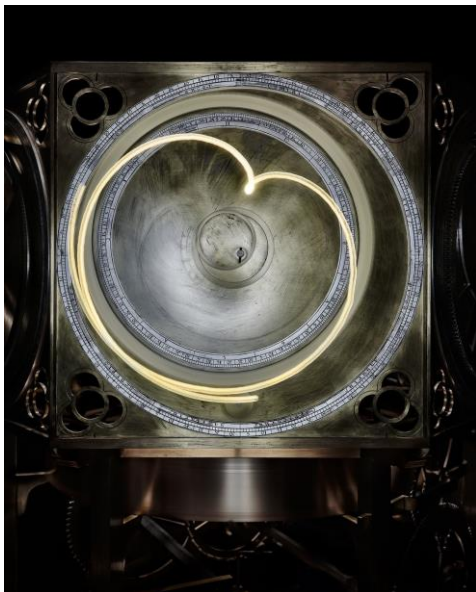
Il rejoint en 2018 le programme de recherche du Fonds Physique de l'Univers.

Chacun de ses projets a été finalisé par une publication monographique aux éditions Xavier Barral ou Gwinzegal.

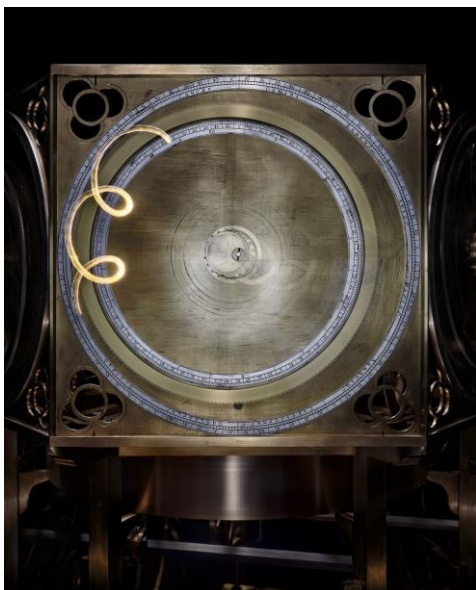
Ses œuvres sont notamment présentes dans les collections du Centre National d'Art Plastique, de la Maison Européenne de la Photographie, du Centre Pompidou, de la New-York Public Library et du Musée de l'Elysée à Lausanne.



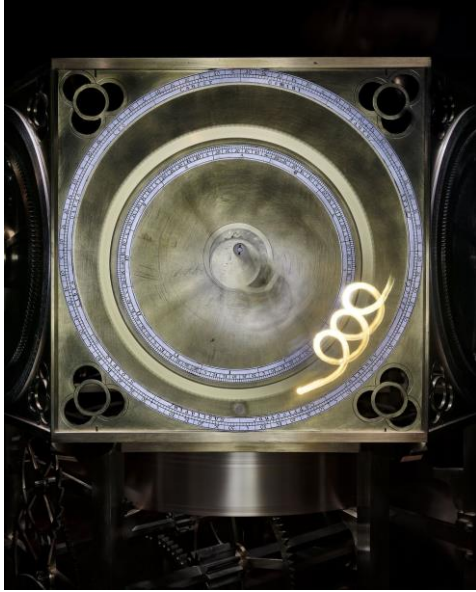
Raphaël Dallaporta, Astrarium Dondi, MiH, Mars, 2020, Tirage photographique par sublimation, 55 x 44 cm



Raphaël Dallaporta, Astrarium Dondi, MiH, Mars, 2020, Tirage photographique par sublimation, 55 x 44 cm



Raphaël Dallaporta, Astrarium Dondi, MiH, Jupiter, 2020, Tirage photographique par sublimation, 55 x 44 cm



Raphaël Dallaporta, Astrarium Dondi, MiH, Saturne, 2020, Tirage photographique par sublimation, 55 x 44 cm



Raphaël Dallaporta, Équation du temps, Observatoire de Paris, depuis 2017 / 366 impressions laser (2019-2020)
Superposition sur l'année de tous les clichés

JEAN-CHRISTOPHE BECHET

Clocks and clouds

Exposé au MIH

Texte de Jean-Christophe Béchet

L'horlogerie et la photographie, voilà assurément deux arts qui possèdent de nombreux points communs. Leur rapport direct au Temps, d'abord, avec pour les deux, la maîtrise des centièmes de seconde et des instants décisifs pour créer, in fine, des œuvres intemporelles. Leur nouveau statut dans le monde numérique les réunit aussi : en effet, le smartphone a libéré l'horlogerie et la photographie de leur utilité initiale. Nous n'avons plus besoin d'une montre pour connaître l'heure, ni d'un appareil photo pour capturer des images souvenirs. La montre est devenue un objet de plaisir, concret, tangible, fascinant par sa mécanique de précision. Quant à la photographie, son rôle n'est plus de témoigner du réel, mais d'en proposer une évocation artistique riche en questionnements et en poésie.

Derrière ces analogies, se joue aussi un étrange dialogue où cohabitent, parfois difficilement, parfois harmonieusement, la science et l'art, la connaissance technique et la tentation esthétique. D'un côté la rigueur mathématique et les lois intangibles de la mécanique. De l'autre, l'envie de liberté et le besoin d'improvisation, de hasard, de surprises... C'est cette dualité que j'ai voulu mettre en évidence dans mes photos en m'appuyant sur la théorie musicale du compositeur György Ligeti (1923-2006). Pour Ligeti, l'action musicale passe par un processus de dissolution des « horloges » en « nuages » puis de condensation et de matérialisation des « nuages » en « horloges ». Dans ce double mouvement créatif, les « horloges » symbolisent la performance technologique et les « nuages » représentent la part nécessaire de poésie, d'inspiration intuitive et fulgurante, qui permet de contrecarrer le seul pouvoir de la technique.

Réunir les « clocks » et les « clouds », les faire jouer ensemble, tel est le pari de ma proposition photographique. Pour cela j'ai choisi d'associer des photographies de mécanique horlogère en noir & blanc et des paysages couleur de l'arc jurassien, en France comme en Suisse. Ainsi se confrontent un univers métallique aux formes saillantes et coupantes et des collines vertes, calmes et apaisantes. La géographie intime d'un territoire spécifique se met en résonance avec ma propre fascination pour ces mécaniques de précision aussi complexes que poétiques qui font la renommée de l'horlogerie artisanale franco-suisse. C'est ce dialogue, parfois énigmatique, souvent étrange, mais au final harmonieux (du moins je l'espère...) que je vous propose ici de partager. Avec l'espoir de réunir deux réalités parallèles pour les fondre dans un seul et même patrimoine culturel immatériel.

Biographie

Né en 1964 à Marseille, Jean-Christophe Béchet vit et travaille depuis 1990 à Paris.

Mêlant noir et blanc et couleur, argentique et numérique, 24x 36 et moyen format, polaroids et « accidents » photographiques, Jean-Christophe Béchet cherche pour chaque projet le « bon outil », celui qui lui permettra de faire dialoguer de façon pertinente une interprétation du réel et une matière photographique.

Son travail photographique se développe dans deux directions qui se croisent et se répondent en permanence. Ainsi d'un côté son approche du réel le rend proche d'une forme de « documentaire poétique » avec un intérêt permanent pour la « photo de rue » et les architectures urbaines. Il parle alors de ses photographies comme de paysages habités.

En parallèle, il développe depuis plus de quinze ans une recherche sur la matière photographique et la spécificité du médium, en argentique comme en numérique. Pour cela, il s'attache aux « accidents » techniques, et revisite ses photographies du réel en les confrontant à plusieurs techniques de tirage. Il restitue ainsi, au-delà de la prise de vue, ce travail sur la lumière, le temps et le hasard qui sont, selon lui, les trois piliers de l'acte photographique.

Depuis 20 ans, ce double regard sur le monde se construit livre par livre, l'espace de la page imprimée étant son terrain d'expression naturel. Ses photographies sont aussi présentes dans plusieurs collections privées et publiques et elles ont été montrées dans plus de soixante expositions, notamment aux Rencontres d'Arles 2006 (série « Politiques Urbaines ») et 2012 (série « Accidents ») et aux Mois de la Photo à Paris, en 2006, 2008 et 2017.

Il est aussi l'auteur de plus de 20 livres dont :

2020 Habana Song

(éditions Loco)

2016 European Puzzle

(éditions Loco)

2013 Marseille, Ville Natale

(éditions Trans Photographic Press)

2011 American Puzzle

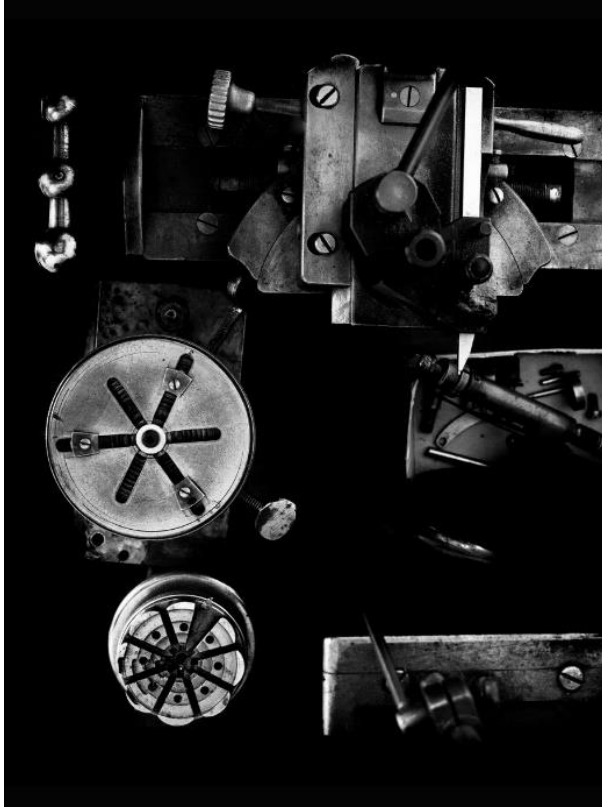
(éditions Trans Photographic Press)

2006 Vues n°0, un manifeste

(éditions Trans Photographic Press)

2005 Tokyo Station

(éditions Trans Photographic Press)



Jean-Christophe Béchet,
Chez Kari Voutilainen,
2020, Jet d'encre
pigmentaire sur papier
baryté, 42 x 56 cm



Jean-Christophe Béchet,
Porrentruy, 2020, Jet
d'encre pigmentaire sur
papier baryté, 56 x 42 cm

MARIE HUDELLOT

Tempologie

Exposé au MIH

Texte de Marie Hudelot

Dans mon travail, je revisite les codes de représentation en multipliant les possibles par l'emploi du détournement et de l'accumulation d'objets et accessoires. J'aime aller à la rencontre de l'Autre pour susciter un Ailleurs et cherche à évoquer un folklore qui propose une autre manière de voir ce qui constitue notre mémoire et identité.

Pour ce projet, je suis allée à la rencontre de passionnés. Je me suis imprégnée de leur univers tant personnel que professionnel pour chercher l'inspiration à mon tour. J'ai écouté leurs histoires et ils m'ont chacun donné à voir ce qu'ils « fabriquaient ». Horloger-réparateur-collectionneur-antiquaire-restaurateur-émailleur-cadranier-porteur de projet-secrétaire-formateur-étudiant mais aussi touche à tout, bricoleur-ingénieur et surtout amoureux et désireux de transmettre et de faire savoir.

Aussi, j'ai voulu m'en inspirer et reconstituer une famille Horlogère, un peu fantaisiste et imaginaire, mais révélatrice de toutes ces personnes rencontrées ou entendues (celles pour qui le secret était trop important). J'ai visité des manufactures, des petits bureaux, des bouts de maison et d'immenses ateliers et tous m'ont captivée et fait rêver dans leur part de mystère, de légendes mais aussi de connaissances et de passion horlogère. Je me suis ouverte à un monde qui m'était quasi inconnu en dehors de quelques a priori et j'ai collecté une multitude de données, d'anecdotes et de petites histoires. À la manière d'une reporter menant une enquête, je suis repartie en atelier avec des bribes de souvenirs, des images et des petits trésors.

Certains de mes accessoires ont été chinés lors de mes voyages transfrontaliers et d'autres font partie de matériaux horlogers que l'on m'a offerts au gré des rencontres et entrevues. Je les ai ensuite désassemblés puis réassemblés, customisés, agrémentés de pampilles, cotillons, paillettes, de peinture et tissu pour susciter de nouveaux points de vue et expériences visuelles avec ces matériaux tantôt nobles ou désuets. Puis j'ai façonné et photographié ces totems qui devaient représenter chacune des personnes rencontrées.

Ainsi, John-Mikaël, Ryma, Jean-Luc, Xavier, Jean-Marc, Thomas, Carole, Laurence, Louis, Philippe, Daniel, Masaki, François, Micaëla, René mais aussi le Montagnard, la Demoiselle, l'Apprenti, le Collectionneur, le BlingBling, forment tous ensemble une grande famille Horlogère Franco-Suisse que je me suis amusée à recréer comme une petite tribu.

Biographie

Marie Hudelot vit et travaille à Vitry-sur-Seine.

Après des études de cinéma à Montpellier, Marie Hudelot poursuit une formation en photographie et multimédia à l'université de Paris 8.

Elle marque son intérêt pour le portrait, l'identité, l'étude du corps et la performance et obtient un master en 2006. Nourrie d'éléments autobiographiques, l'artiste met en scène son héritage familial qui se situe entre les deux rives de la Méditerranée.

Ses images questionnent l'identité et la transmission dans un contexte de métissage culturel. Marie Hudelot imagine de nouvelles formes de représentations mémorielles dans une dimension prospective. Elle crée des totems et des archétypes imaginaires qu'elle photographie sous la forme de portraits envisagés comme une expérience de l'Altérité.

Finaliste de nombreux prix prestigieux comme HSBC en 2015, le travail de Marie Hudelot est publié dans la presse internationale (Europe, Asie et Moyen-Orient), a été présenté en galeries (Paris & Amsterdam), en format monumental sous la Grande Nef du 104, dans les couloirs de la RATP et plus récemment dans le quartier du Panier à Marseille, suite à une commande des théâtres du 3ème. Son travail a été exposé dans de nombreux festivals et institutions culturelles européens : PhotoLux en Italie, Circulations à Paris, Fotofestiwal de Lodz, Encontros Da imagen de Braga, Kolga Tbilisi Photo, Interkultur de Stuttgart, Emoi Photographique d'Angoulême. Elle fut invitée par le musée Niepce afin d'animer un Workshop «Alter Ego» qui fut présenté aux Rencontres d'Arles. En 2018, Marie participe à la grande exposition sur le Paysage Français de la Bibliothèque Nationale de France.

En 2019, la Ville de Vitry-sur-Seine lui commande une série de portraits sur l'identité multiculturelle des Vitriots éditée sous forme de cartes de vœux et en grand format sur les « sucettes » Decaux : ce travail qui a été exposé dans le théâtre Jean Villar est actuellement visible à l'Exploradôme pendant l'exposition annuelle « En quête d'égalité, Sur les Traces du racisme ».



Marie Hudelot, Xavier, 2020,
Tirage Fine Art
90 x 60 cm



Marie Hudelot, Laurence,
2020, Tirage Fine Art, 90 x 60
cm

JOSEPH GOBIN

Face à Face

Exposé au MIH

Texte de Joseph Gobin

Afin de mettre en relief les notions d'engagement, de vocation et de passion, j'ai choisi de proposer une galerie de portraits de futurs détenteurs du savoir-faire horloger. Faire le choix d'un métier qui implique patience et intelligence de la main, embrasser une carrière dans la filière de l'horlogerie, c'est se mettre au service d'un savoir-faire d'excellence. Concentrer sur l'individu lui-même cette série de photographies témoigne de la flamme intérieure qui pousse à la quête de connaissances.

Le portraitiste a pour mission de faire transparaître la personnalité de son sujet. À l'aide d'échanges, il doit comprendre son interlocuteur. Posture, regard et attitude deviennent source d'informations. Le témoignage est complet lorsque l'agencement des éléments périphériques nous plonge dans l'atmosphère du sujet. Le dispositif photographique se veut solennel et systématique. L'appareil photo utilisé est un moyen format argentique installé sur trépied. Son allure intrigue et questionne. La lumière ambiante et la pellicule imposent au sujet de ne pas bouger. Il faut être concentré, immobile. Le film avance au rythme des déclenchements et donne de l'importance au moment.

Face à l'objectif, un travail d'introspection est demandé à chaque sujet. En réfléchissant à ce que représente l'horlogerie, chacun nous livre une part de lui-même. Photographie après photographie la série prend forme et une vision plus large nous permet d'apprécier différemment les premières images découvertes. Entre France et Suisse, de l'école à l'entreprise, nous naviguons parmi différents lieux de transmission. Les détenteurs du savoir-faire changent, les impératifs aussi. Apprendre est une volonté qui peut s'entretenir toute une vie. C'est, parfois aussi, une nécessité imposée par des changements de carrière ou par la conjoncture économique. Quoiqu'il en soit, c'est un processus qui demande de l'humilité.

Comme l'horloger, le photographe entretient une relation spéciale avec le temps. D'abord dans sa fragmentation, nécessaire à la bonne capture de la lumière, puis dans son écoulement. Prendre une photo du présent, c'est avoir, en face de soi, le résultat du passé. C'est voir, après cette instantanéité, ce que deviendra le passé. Ce passage d'un temps à un autre, ce glissement d'un âge à un autre évoquent également les étapes d'une carrière.

Biographie

Joseph Gobin est un photographe français qui a grandi entre lac et montagnes avant de vivre à Lyon, Paris et Hanoi.

Durant ses premières années de photographie, il se concentre sur l'Homme au travail et documente plusieurs corps de métiers. Il décide ensuite de remonter aux racines du savoir-faire et s'intéresse à différents schémas d'apprentissage : élève/maître, parents/enfant, professionnel/apprenant, militaire/recrue.

Aujourd'hui, le travail photographique de Joseph Gobin se focalise principalement sur la notion de transmission. Comment les biens, les habitudes, les connaissances et la mémoire passent-ils du présent au futur et d'une personne à l'autre ?

Dans ses séries, Joseph Gobin est en perpétuelle recherche d'équilibre entre esthétique, factuel et imaginaire.



Joseph Gobin, Lycée Edgar Faure, Morteau, France / Arthur Marchegay, 20 ans, deuxième année de DNMADE (diplôme national des métiers d'art et du design en spécialité horlogerie) / 2020 / Agrandissements traditionnels d'après négatifs / 40x40 cm



Joseph Gobin, Michel Herbelin, Charquemont, France / Julie Rulliere, 32 ans, prépare un Brevet des Métiers d'Art en alternance / 2020 / Agrandissements traditionnels d'après négatifs / 40x40 cm

OFFRE DE VISITE A DESTINATION DES SCOLAIRES

Visite libre

Conseillé à partir du cycle 2 / A partir de 7 ans

Visite guidée

Depuis le 16 décembre 2020, l'Unesco a inscrit les savoir-faire en horlogerie sur la liste du patrimoine culturel immatériel et rend ainsi hommage à l'arc jurassien franco-suisse où sont ancrées et perpétuées ces traditions. Quel est le rôle de l'Unesco dans la sauvegarde du patrimoine? Qu'est-ce que le patrimoine immatériel dont fait partie le savoir-faire horloger? Trois photographes témoignent de ce patrimoine au musée du Temps et donnent leur vision de cet artisanat ancestral.

Conseillé à partir du cycle 2 / A partir de 7 ans

Pour les élèves du cycle 2, la visite se compose d'un mix entre exposition et collections permanentes.

Durée 1h-1h30

Visite-atelier "Light painting"

Le photographe Raphaël Dallaporta a utilisé une technique appelée "light painting" (peindre avec de la lumière) pour réaliser ses photos. Grâce à un temps de pose long, les mouvements des planètes de l'horloge de Dondi apparaissent sous forme de traînées lumineuses. Équipés d'un appareil photo reflex et d'un pied, expérimentons cette technique qui promet des résultats très étonnants!

Conseillé à partir du cycle 2 / A partir de 7 ans

Pour les élèves du cycle 2, la visite se compose d'un mix entre exposition et collections permanentes.

Durée 2h

Visite-atelier Tic Tac Totem*

La photographe Marie Hudelot, en créant des totems horlogers, a reconstitué une sorte de famille horlogère. Elle détourne des objets liés à l'horlogerie qu'elle a récupérés au fur et à mesure de ses rencontres avec des artisans horlogers. Elle empile, assemble et ornemente le tout de cotillons, plumes colorées et tissus. Créons « une petite tribu horlogère » comme elle !

Conseillé à partir du cycle 2 / A partir de 7 ans

Pour les élèves du cycle 2, la visite se compose d'un mix entre exposition et collections permanentes.

Durée 2h

* Atelier proposé sous réserve. Une mise en quarantaine du matériel est à prévoir entre deux ateliers.

INFORMATIONS PRATIQUES

Réservation

Indispensable pour toute visite (libre, guidée, atelier)
Par téléphone au 03 81 87 80 49 (du lundi au vendredi) ou par mail à reservationsmusees@besancon.fr

Equipe pédagogique

Réservations : Romain Monaci, 03 81 87 80 49 / reservationsmusees@besancon.fr

Chargée de médiation culturelle – Jeunes publics et scolaires

Iris Kolly, 03 81 87 81 55 / iris.kolly@besancon.fr

Médiateurs culturels :

Elodie Bouiller, Alexandre Cailler, Violette Caria, Sébastien Laporte, Marie Minary, Pascale Picart.

Enseignants chargés de mission DRAEAC Bourgogne-Franche-Comté (Délégation Régionale Académique à l'Education Artistique et à l'Action Culturelle) :

Viviane Lalire, professeur d'arts plastiques : viviane.lalire@ac-besancon.fr

Benjamin Perrier, professeur d'histoire-géographie : benjamin.perrier@ac-besancon.fr

Stéphane Verjux, professeur de physique : stephane.verjux@ac-besancon.fr

Tarifs

Enseignants en préparation de visite : gratuit.

Visites libres (tous groupes scolaires) : gratuit.

Visites guidées & ateliers (maternelles) : gratuit.

Visites guidées & ateliers (hors maternelles) : 2€ par élève, gratuit pour les accompagnateurs.

Horaires d'ouverture

Accueil des groupes scolaires et périscolaires :

En semaine toute l'année (sauf les lundis) : 9h-12h 14h-18h

Le week-end toute l'année : 10h-18h sans interruption